

UNE PETITE FÊTE SUR LA PLANÈTE, 2003, Denoël, Prix Jacky Bouquin

Extrait :

La photo posée sur le buffet a été prise par Patricia à Chenonceaux : Louis est calé sur une jambe, décontracté, son coude appuyé sur l'épaule de sa femme. Il sourit. Jo tient son sac des deux mains ; elle sourit aussi, très droite, ses cheveux grisonnants tirés dans son éternel chignon banane, et sur son visage, la fierté d'être arrivée vivante jusqu'au parvis de Chenonceaux malgré la guerre, la ferme et l'usine me donne envie d'embrasser à genoux ses vieilles mains nouées par l'arthrite, et de dire merci pour les livres couverts, les cartables vérifiés, le regard bigleux scrutant la page des cosinus les jours de révision - merci et pardon. Pardon d'avoir rêvassé et ricané, Jo, et pardon pour tout le reste. Après le départ de Mme Brattier, un grand calme s'étendait sur la maison.

Jo nous laissait regarder la télévision comme quand nous étions malades; elle sortait deux verres à pied du buffet, Louis posait sur la table la bouteille d'Ambassadeur et ils sirotaient des petites gorgées et trouvaient que, dans l'ensemble, ça ne s'était pas trop mal passé. Au bout de quelques mois, Mme Brattier a décidé d'espacer ses visites car le bilan lui semblait globalement positif. L'affaire Brattier s'est déclenchée peu après - c'est à cette époque que la Remplaçante est entrée dans notre vie - si bien que nous ne l'avons jamais revue. Ce soir-là nous l'ignorions encore mais à la pensée de ce sursis, Louis a laissé exploser sa joie comme il le disait lui-même : il l'imitait en penchant la tête de côté et tournait autour de la table pour mesurer la distance entre nos assiettes avec un mètre imaginaire.

«Mon pauvre Louis, tu es devenu fou, ma parole» a marmonné Jo mais elle se retenait de rire, et elle a envoyé Patricia acheter une tarte poires et amandes chez Bisson. Nous l'avons mangée tous les quatre en rêvant d'un monde sans Mme Brattier, sans personne pour nous dire comment il fallait vivre et ce que nous devions penser.